

Jacob — Israël



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 32:22-31; Os. 12:3, 4; Jer. 30:5-7; Genèse 33; Genèse 34:30-35:29.*

Verset à mémoriser: « Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » (*Genèse 32:28, LSG*).

La saga familiale de Jacob continuait, à la fois en bien et en mal. Pourtant, à travers tout cela, la main de Dieu et Sa fidélité aux promesses de l’alliance étaient révélées.

Cette semaine, nous suivons encore Jacob, après qu’il ait quitté Laban, et, de retour à la maison, devant faire face à Ésaü, la victime de sa trahison. Que lui ferait maintenant son frère, si gravement lésé?

Heureusement pour Jacob, au milieu de la peur de ce qui allait arriver, le Seigneur, le Dieu de ses pères lui apparut de nouveau dans un incident qui fut un précurseur de ce qui allait plus tard être connu comme le « temps d’angoisse pour Jacob » (*Jérémie 30:5-7*). Et cette nuit-là, Jacob, le supplanteur, devint « Israël », un nouveau nom pour un nouveau départ, un début qui conduirait finalement à la création d’une nation elle-même nommée d’après Lui.

En d’autres termes, malgré tout ce qui se passe, l’histoire des patriarches et de leur famille est racontée dans les Écritures afin de nous montrer que Dieu est fidèle pour accomplir ce qu’Il promet et qu’Il le fera malgré ce qui, parfois, semble n’être rien d’autre que la désobéissance de Son peuple, faisant tout ce qu’il peut pour arrêter cet accomplissement.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 juin.

Lutter avec Dieu

Parti de chez Laban, Jacob eut une autre expérience avec Dieu. Il apprit aussi que son frère, Ésaü, arrivait avec « quatre cents hommes » (*Genèse 32:6*). Jacob pria le Seigneur avec ferveur, même s'il reconnaissait que « Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur » (*Genèse 32:10, LSG*). Jacob, en vérité, comprenait mieux ce qu'était la grâce. Et comment le Seigneur répondit-il?

Lisez *Genèse 32:22-31* et *Osée 12:3, 4*. **Quelle est la signification spirituelle de cette histoire étonnante?**

Jacob était affligé par ce qui se passait (et c'était compréhensible), et après avoir fait ce qu'il pouvait pour protéger sa famille, il campa pour la nuit. Il fut donc soudainement attaqué par « un homme » (*Genèse 32:24, LSG*). C'est un terme qui peut avoir des connotations particulières, évoquant la présence divine (voir *Ésaïe 53:3*). Daniel l'utilisa pour désigner le sacrificateur céleste Michel (*Dan. 10:5*); c'était aussi le mot utilisé par Josué pour représenter « le chef de l'armée de l'Éternel », que Josué appela le Seigneur YHWH Lui-même (*Josué 5:13-15, LSG*).

En effet, au milieu du combat, il a dû devenir évident pour Jacob qu'il luttait avec Dieu Lui-même, comme ses mots le révèlent: « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (*Genèse 32:26, LSG*). Ainsi, son fervent accrochage à Dieu, son refus de lâcher prise, révèlent aussi son désir passionné d'avoir le pardon et d'être en règle avec Son Seigneur.

« Jacob voit maintenant se dévoiler tout entière devant lui la gravité de la ruse qui lui a fait obtenir le droit d'aïnesse. Faute d'avoir eu confiance en Dieu, il avait voulu accomplir, par ses propres moyens, une promesse que Dieu se réservait de réaliser en son temps et à sa manière. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 170.

Et la preuve qu'il avait été pardonné était le changement de son nom rappelant son péché, en un autre commémorant sa victoire. « Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob [le supplantateur], mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur » (*Genèse 32:28, LSG*).

Quelle est votre propre expérience en ce qui concerne la lutte avec Dieu? Que signifie ce fait, et pourquoi est-il parfois important que nous ayons ce genre d'expérience?

La rencontre des frères

De Peniel, « la face de Dieu » (*voir Genèse 32:30*), l'endroit où il eut cette expérience avec Dieu, Jacob se déplaça maintenant pour rencontrer son frère. Après 20 ans de séparation, Jacob le vit venir avec 400 hommes (*Genèse 33:1*). Jacob était inquiet et se préparait donc, lui et sa famille, à toute éventualité.

Lisez Genèse 33. Quel lien y a-t-il entre l'expérience de Jacob de voir la face de Dieu à Peniel et l'expérience de Jacob de voir la face de son frère? Quelle est l'implication de ce lien en ce qui concerne notre relation avec Dieu et notre relation avec nos « frères », quels qu'ils soient?

Jacob s'inclina sept fois devant son frère (*Genèse 33:3*) qu'il appelle plusieurs fois « mon seigneur » (*Genèse 33:8, 13, 15, LSG*) et s'identifia comme son « serviteur » (*Genèse 33:5; Gen. 32:4, 18, 20, LSG*). De manière significative, les sept actes de Jacob font écho aux sept bénédictions de son père (*Gen. 27:27-29*); de plus, quand il se prosternait, il renversait spécifiquement la bénédiction de son père, à propos des « nations se prosternent devant toi » (*Genèse 27:29, LSG*).

C'était comme si l'intention de Jacob était de payer sa dette envers son frère et de lui rendre la bénédiction qu'il lui avait volée (*voir Genèse 33:11*). Quand Ésaü vit son frère, contre toute attente, il courut vers Jacob et, au lieu de le tuer, il l'embrassa, et ils pleurèrent (*Genèse 33:4, LSG*).

Plus tard, Jacob fit cette déclaration à Ésaü: « j'ai regardé ta face comme on regarde la face de Dieu » (*Genèse 33:10, LSG*). La raison de la déclaration extraordinaire de Jacob est sa compréhension qu'Ésaü lui avait pardonné. Le verbe hébreu *ratsah*, « favorablement » (*Genèse 33:10, LSG*) est un terme théologique se référant à tout sacrifice qui est « agréable », « accepté » par Dieu, ce qui implique alors le pardon divin (*Lev. 22:27, Amos 5:22*).

L'expérience du pardon de Dieu faite par Jacob à Peniel, où il vit la face de Dieu, est maintenant répétée dans son expérience du pardon de son frère, qu'il identifie comme s'il voyait la face de Dieu. Jacob vit un deuxième Peniel, le premier préparant le second. Jacob fut pardonné par Dieu et par son frère. En vérité, il doit maintenant avoir compris, encore plus qu'avant, le sens de la grâce.

Qu'avez-vous appris sur la grâce par la façon dont d'autres (en dehors du Seigneur) vous ont pardonné?

Le viol de Dina

Maintenant que Jacob s'est réconcilié avec son frère, il voulut s'installer en paix dans le pays de Canaan. Le mot *shalem*, « heureusement », (*Genèse 33:18, LSG*), venant du mot *shalom*, « paix », caractérise pour la première fois son voyage.

Après avoir acheté un terrain auprès des habitants (*Gen. 33:19*), il y érigea un autel, montrant sa foi et sa prise de conscience de la dépendance qui lui vient vraiment du Seigneur. Pour chacun des sacrifices offerts, il y avait un acte d'adoration. Toutefois, pour la première fois de sa vie, Jacob-Israël était exposé aux difficultés en ce qui concerne son installation dans le pays. Tout comme Isaac le fit à Guérar avec Abimélec (*Genèse 26:1-33*), Jacob essaya de s'installer chez les Cananéens.

Lisez Genèse 34. Que s'est-il passé pour bouleverser ses plans de présence paisible?

L'histoire de cet incident sordide met en lumière l'ambiguïté des personnages et de leurs actions. Le sensuel Sichem, qui a violé Dina, était également caractérisé comme étant sincère et aimant Dina et qui voulait essayer de faire amende honorable. Il était même prêt à subir le rite d'alliance de la circoncision.

Pendant ce temps, Siméon et Lévi, qui se présentent comme les défenseurs de Dieu et de Ses commandements, et qui résistent aux mariages mixtes avec les Cananéens (*Lev. 19:29*), recoururent aux mensonges et à la tromperie (*Genèse 34:13*) et étaient prêts à tuer et à piller (*Genèse 34:25-27*). Leurs actions étaient non seulement répréhensibles (pourquoi ne pas punir le seul homme qui avait commis la faute?) mais avaient aussi le potentiel de causer beaucoup plus de problèmes.

Quant à Jacob, il ne se préoccupait que de la paix. Quand le viol de sa fille lui était rapporté, il ne dit rien (*Genèse 34:5*). Cependant, après avoir entendu parler de ce que ses fils ont fait, il les réprimanda ouvertement à cause de ce qui pourrait en découler: « Vous me troublez, en me rendant odieux aux habitants du pays, aux Cananéens et aux Phérésiens. Je n'ai qu'un petit nombre d'hommes; et ils se rassembleront contre moi, ils me frapperont, et je serai détruit, moi et ma maison » (*Genèse 34:30, LSG*).

Nous voyons encore et encore la ruse et la tromperie, ainsi que des actes de bonté et de grâce, dans ces récits. Que nous dit cela sur la nature humaine?

Idolâtrie dominante

Lisez Genèse 34:30-35:15. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce qui s'est passé ici sur la véritable adoration?

Immédiatement après la plainte de Jacob selon laquelle sa paix avec les Cananéens avait été compromise (*Gen. 34:30*), et après avoir réprimandé ses deux fils (*Genèse 34:31*), Dieu exhorta Jacob à quitter Sichem et à retourner à Béthel afin de renouveler son alliance. En effet, le Seigneur lui dit qu'une fois qu'il y arrivera, il devra construire un autel.

Pendant ce temps, la première chose rapportée après le commandement de Dieu est le fait que Jacob dise à son peuple de se débarrasser des idoles cananéennes, qui avaient été prises dans le pillage de la ville de Sichem et des idoles domestiques qui avaient été dérobées par Rachel (*Genèse 31:19, 32*). Tout cela est aussi crucial pour l'idée de l'alliance avec Dieu.

Ces idoles avaient été gardées, et, probablement adorées, malgré l'engagement de Jacob envers Dieu. Il ne suffisait pas seulement que Jacob quitte Sichem pour échapper à l'influence cananéenne. Jacob a dû se débarrasser des idoles du camp et du cœur de son peuple.

Le processus de repentance implique plus de choses qu'un déplacement physique d'un endroit à un autre, ou un déplacement d'une église à une autre. Le plus important, c'est que nous cherchions par la grâce de Dieu à purger l'idolâtrie dans nos cœurs, quel que soit l'endroit où nous vivons, parce que nous pouvons nous faire des idoles avec toute chose.

Quand Jacob obéit à Dieu et procède selon le commandement de Dieu, Dieu intervient finalement et « la terreur de Dieu » (*Genèse 35:5, LSG*) affecta toutes les villes autour d'eux, et ils n'osèrent pas attaquer Jacob. Jacob était donc prêt à adorer, lui et « tous ceux qui étaient avec lui » (*Genèse 35:6, LSG*), ce qui suggère que l'unité familiale était rétablie. Jacob donna à ce lieu le nom d'El Béthel, un rappel de son rêve de l'échelle, un signe que la reconnexion entre le ciel et la terre, qui avait été brisée pendant un certain temps, était maintenant restaurée.

L'accent est mis, cette fois sur le Dieu de Béthel plutôt que sur le lieu lui-même. Cette note personnelle résonne à nouveau, quand Dieu rappela à Jacob son nom « Israël » (*Genèse 35:10*), avec la double promesse que cette bénédiction implique. La bénédiction de Jacob, premièrement, signifiait la fécondité, la transmission de la semence messianique et la génération de nombreuses nations (*Genèse 35:11*); et deuxièmement, elle pointe vers la terre promise (*Genèse 35:12*).

Quelles sont les moyens subtiles dont l'idolâtrie peut entrer dans nos cœurs, et que pouvons-nous faire à ce sujet?

La mort de Rachel

Lisez Genèse 35:15-29. Quels autres malheurs Jacob a-t-il rencontrés au sein de sa famille dysfonctionnelle?

Aussitôt que Jacob quitta Béthel, trois incidents interdépendants marquèrent la dernière étape de son voyage vers la terre promise: le dernier fils de Jacob naquit; Rachel mourut; et Ruben, le premier fils de Jacob et de Léa, coucha avec la concubine de Jacob. Bien que le texte ne dise pas pourquoi ce jeune homme ait posé un tel acte, cela pourrait être le fait qu'il voulait en quelque sorte souiller la naissance du dernier fils de Jacob et humilier la mémoire de Rachel. Nous ne connaissons tout simplement pas la cause.

La naissance du dernier fils de Jacob est liée à Bethlehem (*Gen. 35:19*), qui se trouve dans les limites de la terre promise. Cette naissance est donc le premier accomplissement de la promesse de Dieu pour l'avenir d'Israël. La sagefemme, prophétiquement, s'adressa à Rachel avec les mêmes mots que Dieu utilisa pour rassurer Abraham: « Ne crains point » (*Genèse 35:17, LSG, Genèse 15:1*).

De manière significative, Jacob changea le nom que Rachel avait donné à son fils étant mourante, Ben Oni, ce qui signifie « fils de mon chagrin », pour signifier sa douleur, en Benjamin, ce qui signifie « fils de la droite », impliquant peut-être la direction du sud afin d'exprimer son espoir en la terre promise et en tout ce que Dieu dit qu'Il ferait pour Son peuple après qu'il s'y soit installé.

Toutefois, pendant ce temps, Ruben eut des relations sexuelles avec Bilha, concubine de son père et aussi servante de Rachel (*Genèse 35:25, Genèse 30:3*). Nous ne savons tout simplement pas pourquoi il a commis cet acte scandaleux, si ce n'est un autre exemple de la dépravation humaine.

Étonnamment, Jacob ne répondit pas à cette horrible violation, même s'il en eut connaissance (*Genèse 35:22*). Peut-être qu'à ce stade de sa vie, Jacob faisait confiance à Dieu qu'Il accomplira Sa parole malgré le péché et le mal qui se passent autour de lui.

C'est cette leçon de foi précise qu'implique la liste des 12 fils de Jacob, qui seront les ancêtres d'Israël (*Genèse 35:22-26*). Ils ne sont pas les personnes les plus aimables et les plus gentilles, comme nous le verrons. Toutefois, malgré tous les problèmes, tous les dysfonctionnements, voire carrément les mauvais actes, comme le cas de Ruben et Bilha, la volonté de Dieu s'accomplira à travers cette famille, peu importe le degré de mal qui y régnait.

Malgré l'erreur humaine, les desseins ultimes de Dieu seront accomplis. Imaginez ce qui se passerait si les gens coopéraient, s'ils Lui obéissaient. Combien plus facile, c'est-à-dire, avec moins de souffrance humaine, de stress et de retard, la volonté de Dieu pourrait-elle alors être accomplie?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La lutte nocturne, » pp. 168-174, dans *Patriarches et prophètes*.

« Cette nuit de lutte et d'angoisse préfigure l'épreuve à travers laquelle le peuple de Dieu devra passer immédiatement avant le retour de Jésus-Christ. [...] Telle sera l'expérience du peuple de Dieu dans sa lutte finale avec les puissances du mal. Dieu éprouvera sa foi, sa persévérance et sa confiance en lui. De son côté, Satan tentera de terrifier les fidèles à la pensée que leur situation est désespérée et que leurs péchés sont trop hideux pour être pardonnés. Le sentiment de leur faiblesse sera si vif que, par moments, leur espoir sombrera. En revanche, au souvenir de l'infinie miséricorde de Dieu et de leur sincère contrition, ils se réclameront des promesses faites au pécheur. Leurs prières ne seront pas immédiatement exaucées; mais leur foi ne faiblira point. Ils s'attacheront à Dieu de toute leur âme, et répèteront avec Jacob: "Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni."

D'autre part, l'histoire de Jacob nous assure que Dieu ne rejette pas celui qui, entraîné sur une mauvaise voie, retourne à lui par une conversion véritable. C'est en s'abandonnant entre les mains de Dieu avec une confiance enfantine que Jacob reçut ce qu'il n'avait pu obtenir par ses propres forces. L'Éternel lui apprit que la puissance et la grâce divines pouvaient seules lui communiquer la bénédiction après laquelle son âme soupirait. Il en sera de même de ceux qui vivront dans les derniers jours. Lorsqu'ils seront entourés de dangers, et lorsque leur âme sentira la morsure du désespoir, ils ne devront s'appuyer que sur le sacrifice expiatoire offert sur le Calvaire. Nous ne pourrons rien faire de nous-mêmes. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 172-174.

Discussion:

- ❶ Pourquoi la faiblesse de Jacob est-elle une occasion de la grâce de Dieu? Quel rapport y a-t-il entre l'expérience de Jacob et la déclaration de Paul: « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12:10, LSG)?
- ❷ Pourquoi selon vous, la Bible révèle-t-elle tant de détails sordides sur la vie de beaucoup de ses personnages? Que veut prouver la Bible par ces faits? Quel message pouvons-nous en tirer?
- ❸ Pensez davantage à la question de l'idolâtrie. Quelles sont les idoles de notre culture, de notre civilisation? Comment pouvons-nous nous assurer que nous n'adorons personne ou autre chose que le Seigneur?

Texte clé: Genèse 32:28

Textes d'approfondissement: Genèse 32-35; Os. 12:3, 4; Jer. 30:5-7.

Partie I: Aperçu

Introduction: Jacob est maintenant libéré de Laban. Sous la bénédiction de Dieu, Jacob est devenu riche. Il semble qu'il soit enfin heureux. Il a atteint son but et rentre chez lui à Canaan. Toutefois, Jacob est profondément inquiet de son avenir en terres cananéennes et de la menace que représente son frère. C'est précisément à ce moment-là que Dieu choisit de s'adresser à Jacob. Cette confrontation extraordinaire va radicalement changer le caractère de Jacob. Par conséquent, Jacob est rebaptisé Israël. La rencontre de Jacob avec Dieu à Peniel est conforme à sa rencontre à Béthel. Les deux récits se font écho en termes de mots, de structure et de thèmes. Alors que Béthel commence au coucher du soleil, Peniel se termine au lever du soleil, avec la perspective d'un avenir glorieux. Après une nuit de lutte, Jacob émerge de sa rencontre avec une bénédiction et un nouveau nom. Il a eu une rencontre personnelle avec le Dieu d'amour, et il a survécu. À son tour, Jacob est capable de regarder le visage de l'ennemi, son frère Ésaü, avec humilité et amour. Puis Jacob se tourne vers sa famille et affronte son iniquité, le viol de Dina, les meurtres commis par ses fils et, enfin, l'idolâtrie qui régnait encore dans sa maison.

Thèmes de la leçon:

1. La détresse de Jacob. Avant d'arriver à la terre promise, la détresse de Jacob contient une leçon de dépendance à l'égard de Dieu, et préfigure la détresse eschatologique du peuple de Dieu à la fin des temps.

2. Lutter avec Dieu. La confrontation de Jacob avec Dieu l'a obligé à se confronter lui-même et à changer. Sa confrontation contient des leçons sur le sens de la conversion.

3. La face du frère. Suite à sa rencontre avec Dieu, Jacob peut voir la face de Dieu dans la face de son frère.

Partie II: Commentaire

La détresse de Jacob

La détresse (*tsarah*) de Jacob inspire le prophète Jérémie quant à la terrible condition d'Israël en exil (*Jer. 30:7*). Cependant, au-delà de cet évènement particulier, le langage du prophète suggère clairement qu'il a en vue, le jour eschatologique de l'Éternel (*Soph. 1:14-18*). Daniel applique la même expression, se référant à la « détresse », à « l'angoisse » (*tsarah*), au temps de la fin (*Dan. 12:1; Matt. 24:15, 21*).

La détresse de Jacob provient de deux causes. La première est horizontale et est liée à son frère. La seconde est verticale et concerne Dieu. La première préoccupation de Jacob concerne son frère, auquel il envoie deux compagnies de messagers. Cette initiative est une opération stratégique pour sauvegarder le second camp: en cas d'attaque du premier camp, le second aura le temps de s'échapper. Jacob décide d'envoyer « deux camps de messagers » à Ésaü. Jacob appelle ses deux camps de messagers humains du même nom, *makhaneh*, « camps » (*Gen. 32:7 [8]*). Jacob comprend que pour retrouver sa relation avec Dieu, il doit restaurer sa relation avec son frère.

Tout comme son grand-père Abraham, Jacob implore Dieu de l'aider. Jacob adresse son appel à Dieu seul, car c'est Lui qui lui a donné l'ordre de retourner à Canaan (*Gen. 32:9*), le même Dieu qui a promis d'assurer sa postérité (*Gen. 32:12*). Jacob fait référence à la merveille de la grâce de Dieu (*Gen. 32:10*). Les deux mots hébreux *khesed* (« miséricorde ») et 'emet (« vérité ») sont les mêmes que le serviteur d'Abraham a utilisés lorsqu'il a béni Dieu pour avoir entendu sa prière (*Gen. 24:27*). Après avoir prié, Jacob campe pour la nuit. Cependant, avant de se retirer, il agit à nouveau. Ainsi, le texte fait un va-et-vient entre la prière et l'action. Puisque Jacob n'est pas naïf et que sa foi ne le rend pas passif, il sécurise son campement. Jacob organise vague après vague des cadeaux à remettre à Ésaü pour « l'apaiser » (*Gen. 32:20*). Le verbe hébreu *kpr*, pour « apaiser », signifie « expier ». L'association avec d'autres mots tels que *minkhah*, « présent », un mot qui fait référence à l'offrande (*Lev. 2:1-14*), et *nasa' panim*, « pardonner » ou « accepter », atteste d'une perspective religieuse. Jacob a en souvenir sa réconciliation passée avec Dieu (*Gen. 32:22-32*) lorsqu'il tente de se réconcilier avec son frère (*Matt 5:23*).

Lutter avec Dieu

Jacob, très angoissé, reste seul, car il veut prier dans pour obtenir l'intervention et la protection de Dieu. Pendant qu'il prie, « un homme » (*Gen. 32:24, LSG*) s'approche de lui. Jacob, pensant être attaqué par un ennemi, commence à lutter avec l'homme pour sa vie. La qualification anonyme du terme, « un homme » fournit l'identité mystérieuse de cette personne. Jacob identifiera l'homme comme étant Dieu (*Gen. 32:30*), tout comme le prophète Osée (*Os. 12:3, 4*). Le même langage sera utilisé par Ésaïe dans sa description du Serviteur souffrant (*Esa. 53:3*). Le fait que Dieu prenne une forme humaine pour entrer en relation avec les humains n'est pas inconnu (*voir Gen. 18:1, 17; Jg. 6:11*). Le même terme, « un homme », est utilisé par Daniel pour désigner le Souverain sacrificateur céleste (*Dan. 10:5; Dan. 8:11*) et le « chef de l'armée » (*Dan. 8:11, LSG*), une expression qui désigne le Seigneur Lui-même (*Jos. 5:14, 15*).

L'information selon laquelle cet Homme (Dieu) n'a pas pris le dessus sur Jacob contient une importante leçon théologique sur Dieu, notamment dans Sa relation avec les humains. La « faiblesse » de Dieu dans Sa confrontation avec les humains est une expression de Sa grâce et de Son amour et du mystère de Son incarnation pour sauver les humains. Le sentiment de faiblesse est immédiatement contredit par le prochain mouvement de l'homme. Un simple attouchement suffit à produire le déboitement, suggérant une puissance surhumaine. L'endroit du coup, « l'emboiture de la hanche de Jacob » (*Gen. 32:25, LSG*), qui désigne les reins ou la cuisse, est un euphémisme de l'endroit associé à la procréation. L'attouchement divin est donc une bénédiction implicite désignant la descendance de Jacob (*Gen. 46:26, Exode 1:5*). Le fait que Jacob ait été touché à l'organe générateur de vie a également été mis en relation avec l'interdiction diététique de manger du sang. Car la vie est dans le sang (*Gen. 9:4*). Cette pratique est donc plus qu'un simple rappel de l'histoire de Jacob; elle rappelle aussi cet épisode biblique, ainsi que ses leçons théologiques. Elle attire également l'attention du consommateur de viande sur le principe fondamental du caractère sacré de la vie.

Le prophète Osée interprète la lutte de Jacob avec Dieu comme une expérience de la prière (*Osée 12,4*). C'est la foi de Jacob qui explique sa persévérance (*Luc 11,5-8*). Ainsi, le nouveau nom de Jacob, c'est « Israël ». L'explication de « l'homme » introduit un certain nombre de paradoxes: (1) Jacob a lutté avec Dieu, et pourtant l'« homme »

explique que Jacob a aussi lutté avec des hommes; (2) le nom Israël signifie littéralement « Dieu combat », bien que cette explication affirme que c'est Jacob qui combat; (3) Jacob vient d'être frappé par « l'homme », qui lui a déboîté la hanche, et pourtant le récit explique que c'est Jacob qui a vaincu.

Tous ces paradoxes sont porteurs d'importantes leçons théologiques: (1) la qualité de la relation de Jacob avec Dieu dépend de la qualité de sa relation avec les hommes (en l'occurrence, Ésaü) et vice versa; (2) le nom Israël, « Dieu combat », rappelle à Jacob qu'il doit apprendre à laisser Dieu combattre pour lui (*voir Exode 14:13, 14*). Jacob prévaudra dans la mesure où il permettra à Dieu de prévaloir sur lui, un principe qui sera énoncé par Paul: « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (*2 Cor: 12:10, LSG*). Jacob appelle le lieu où Dieu lui est apparu « Peniel », ce qui signifie « la face de Dieu ». Ce nom signifie l'expérience personnelle de Jacob, à savoir qu'il a été confronté à Dieu et a survécu.

L'utilisation de l'expression hébraïque « face à face » ne signifie pas que Jacob a réellement vu le visage physique de Dieu. Cette expression équivaut à voir « une représentation de l'Éternel » (*Nombres 12:8, LSG*) et décrit plutôt l'expérience d'une rencontre directe avec Dieu (*Deut. 5:4*).

La face du frère

À la réticence d'Ésaü à accepter le cadeau de son frère (*Gen. 33:9*), Jacob répond en reliant explicitement sa relation avec lui à sa relation avec Dieu: « J'ai regardé ta face comme on regarde la face de Dieu » (*Gen. 33:10, LSG*). Jacob a vu la « face de Dieu » (Peniel) dans la face d'Ésaü. L'expérience de Jacob avec Ésaü est un second Peniel, le premier Peniel préparant le second Peniel. La rencontre de Jacob avec Dieu l'a aidé dans sa rencontre avec son frère, et sa réconciliation avec son frère affectera sa relation avec Dieu. Jacob a compris que son amour pour Dieu et son amour pour son frère sont dépendants l'un de l'autre. Jésus déduit cette leçon théologique unique des Écritures:

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (*Matt. 22:37-40, LSG*).

Partie III: Application

La détresse de Jacob. « De même que le patriarche lutta toute la nuit pour être délivré de la main d'Ésaü, ainsi les justes crieront à Dieu nuit et jour pour être sauvés de leurs ennemis » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 168. Comment l'expérience de détresse de Jacob fonctionne-t-elle comme une prophétie d'esérance de la fin des temps? Quel avertissement et quel encouragement pouvons-nous tirer de la détresse de Jacob pour nous aider à traverser le temps de détresse? Avez-vous déjà vécu une expérience similaire à celle d'un temps de détresse, une période pendant laquelle vous avez prié dans l'angoisse, pour vous heurter à ce qui semblait être le silence de Dieu? Comment avez-vous fait face à cette détresse?

Lutter avec Dieu. Rappelez-vous des moments de votre vie où vous avez lutté contre les tentations et les doutes. Comment ces luttes vous ont-elles rapproché de Dieu? Partagez votre témoignage avec votre classe. Comment la déclaration audacieuse de Jacob « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (*Gen. 32:26, LSG*) s'applique-t-elle à la prière? Pourquoi « perdre » le combat avec Dieu signifie-t-il gagner le combat? Comment le fait de lutter avec Dieu peut-il vous changer pour toujours? Lisez et commentez Romains 7:23-25. Pourquoi devons-nous « lutter », et pourquoi la lutte avec Dieu est-elle si difficile? Pourquoi est-il impossible de vaincre par nous-mêmes? Lisez Éphésiens 6:12.

La face du frère. Pourquoi, et comment, votre expérience du pardon de Dieu vous aide-t-elle à pardonner? Pourquoi le fait d'aimer, de respecter et d'apprécier les différences d'une personne d'une autre race, culture ou religion dépend-il de votre expérience à voir Dieu Lui-même? Quels actes envers votre frère ou votre sœur peuvent générer en lui ou en elle l'expérience de voir la face de Dieu?
